

Faisant passer la totalité du réseau dans l'ère électronique

Le dernier central téléphonique électromécanique a cessé de fonctionner

Le 6 décembre dernier à Givors, dans la région lyonnaise, les 25 000 derniers abonnés raccordés à un central téléphonique électromécanique ont basculé dans l'ère de l'électronique. A l'instar des autres 31,6 millions d'utilisateurs, ils vont pouvoir bénéficier de toute la palette de services proposés par France Télécom : facturation détaillée, transfert d'appel, conversation à trois, signal d'appel, etc.

La France devient ainsi le premier grand pays développé doté d'un réseau téléphonique entièrement électronique. Dans le bâtiment abritant le dernier Crossbar encore en fonctionnement, les cliquetis se sont arrêtés. Le commutateur E 10 d'Alcatel a pris le relais.

Les centraux téléphoniques électromécaniques Crossbar étaient apparus en France en 1955. Ce n'est en effet que dix ans après la fin de la guerre que le gouvernement avait pu commencer à s'attaquer, timidement, à la modernisation des télécommunications. Auparavant, il avait fallu parer au plus pressé : remédier aux pénuries d'aliments et de matières premières, reconstruire les infrastructures. Les centraux Crossbar, conçus en 1919 par deux suédois – Nils Palmgren et Gotthilf Betulander –, tiraient leur nom de leur technologie. Ce n'était plus des organes rotatifs qui assuraient les connexions comme pour leurs prédécesseurs, les Strowger et les Rotary, mais une matrice croisée de barres métalliques. En 1975, les Crossbar assuraient le raccordement de 6,7 millions d'abonnés sur un total de 9 millions de lignes

installées. Deux marques approvisionaient l'Hexagone : le Pentaconta, fabriqué par deux filiales d'ITT, la CGCT et LMT, et le CP400, réalisé par ce qui était alors la filiale française d'Ericsson, la CIT, et par une coopérative ouvrière, l'AOIP.

D'un extrême à l'autre

Parallèlement, dans les laboratoires d'ATT, aux Etats-Unis, les chercheurs mettaient au point les premiers centraux électroniques. Les essais débutèrent avec les années 60. Mais il ne s'agissait alors que de centraux spatiaux (ou analogiques). Les centraux temporels (ou numériques), capables d'assurer de plus grands débits de transmissions avec une meilleure qualité apparurent quelques années plus tard.

Dans les années 70, la France, dont les télécommunications étaient particulièrement indigentes, décida de passer d'un extrême à un autre. En 1975, un « *plan d'action prioritaire* » fut décidé. Un directeur de recherche du Centre national des télécommunications, Louis-Joseph Libois, convainc d'équiper massivement le pays en centraux électroniques temporels. La fabrication en était alors assurée par CIT-Alcatel et par Thomson. Des centraux spatiaux sont néanmoins aussi installés à Paris. Fin 1994, 90 % des centraux français sont numériques. Le principal fournisseur en est Alcatel, dont le matériel équipe 85 % du parc ; les 15 % restants étant signés Matra Ericsson Télécommunication.